

# *Dernières vacances*

*Heureux l'enfant qui meurt dans sa septième année*

*Avant l'âge où le cœur doit saigner pour jouir ;*

*Qui meurt de défaillance, en regardant bleuir*

*Sous les orangers d'or la Méditerranée !*

*On ne tient plus son âme aux leçons enchaînée,*

*Et, libre de s'éteindre, il croit s'épanouir.*

*Plus de maîtres ! c'est lui qui se fait obéir,*

*Et sa mère est pour lui comme une sœur aînée.*

*Par sa faiblesse même il fait céder les forts ;*

*Il prend ce qu'il désire avant qu'on le lui donne,*

*Et sa pâleur l'absout avant qu'on lui pardonne.*

*Indocile et choyé, paresseux sans remords,*

*C'est en suivant des yeux la fuite d'un navire*

*Qu'un soir, pendant qu'il rêve un voyage, il expire.*

*René-François Sully Prudhomme (1839-1907)*

